

ENQUÊTE

DOUZE TÉMOINS POUR UNE ÉTERNITÉ

Les « Douze apôtres » ont été souvent malmenés par la critique historique des XIX^e et XX^e siècles, qui les prenait pour de simples légendes. Que peut-on dire aujourd'hui de leur rôle ? Quels éléments retenir des nombreux textes postérieurs aux Évangiles qui en font les premiers héros chrétiens ? **Par Régis Burnet**

Rassurons-nous tout d'abord : les Douze ont bien existé. Les quatre Évangiles sont unanimes sur ce point et non seulement toute la tradition postérieure l'atteste, mais la présence de Judas au sein du petit groupe constitue une fameuse preuve. Qui aurait ainsi fait venir le traître du cercle intime de Jésus s'il avait fallu l'inventer ? Cette trahison est trop troublante pour ne point être historique.

En revanche, il convient d'être précis sur les contours de ce cénacle : tous les apôtres ne sont pas les Douze, et les Douze ne sont pas les seuls à être les familiers de Jésus. Si on fait le compte de tous ceux dont les textes nous disent qu'ils suivent Jésus, on peut repérer au moins cinq groupes distincts.

Il y a d'abord les foules, qui ont pour particularité d'être inconstantes, d'aller et de venir : elles sont attachées à Jésus quand ce dernier les nourrit et les guérit, mais elles le quittent sitôt que son enseignement paraît trop dur. Il y a ensuite les disciples, qui le suivent avec plus d'assiduité. Eux aussi peuvent se détourner de lui, comme le note avec amertume

Jésus dans l'Évangile de Jean (6, 60-66). Il y a, en outre, tous les amis, à l'instar de Marthe, Marie et Lazare, dont Jésus parle comme « *notre ami* », la maisonnée de Pierre dont Jésus guérit la belle-mère, Simon le Lépreux qui l'invite à un repas, etc. Au sein de ce cercle indistinct de familiers/disciples, certains sont délégués deux par deux pour répandre le message de Jésus (Lc 10, 1-17), devenant ainsi des apôtres (en grec, *apostolos* signifie « envoyé »).

Mais d'autres peuvent être envoyés individuellement et prétendre eux aussi au qualificatif d'apôtre : ainsi Marie de Magdala, « envoyée » par Jésus annoncer la Résurrection à ses frères (Jn 20, 17-18), ou Paul, qui affirme avoir été envoyé par le Christ ressuscité : à l'époque de Jésus et dans l'Église primitive, il semble que ce terme recouvrait plutôt une fonction temporaire qu'une dignité hiérarchique.

UN SYMBOLE PROPHÉTIQUE

Enfin, parmi les envoyés dont on a parlé, on peut distinguer un dernier groupe, les Douze. Celui-ci est institué : Jésus les a sélectionnés et ce choix →

RÉGIS BURNET
Professeur
à l'université
catholique
de Louvain,
il est notamment
l'auteur de
*Paroles
de la Bible*
(Seuil, 2011).



Ὁ ΔΕΙΤ

NOS OMVC

ἸΗΣΟΥΣ

La Cène,
attribuée à
Terpo et Eftim.
XVII^e siècle.
Onufri Museum,
Berat, Albanie.



DEAGOSTINI / LEEIMAGE

→ semble avoir été accompagné d'une certaine solennité, car les trois Évangiles synoptiques* (Matthieu, Marc et Luc) identifient un moment particulier d'institution. Ainsi lit-on chez Matthieu : « Ayant fait venir ses douze disciples, Jésus leur donna autorité sur les esprits impurs, pour qu'ils les chassent et qu'ils guérissent toute maladie et toute infirmité. »

Les Douze sont-ils seulement les plus proches disciples de Jésus ? Même si les textes n'explicitent pas les motivations de ce dernier, on voit bien qu'ils sont davantage que de simples compagnons. Ils possèdent une mission de représentation : ils prolongent la présence de Jésus en accomplissant ses miracles d'exorciste et de guérisseur, ainsi qu'en propageant son message. En ce sens, ils illustrent la condition de disciple, chargé de faire les œuvres du maître. Les Douze remplissent également une autre fonction liée à leur nombre : ils représentent de manière concrète le rassemblement des douze tribus d'Israël autour du Messie. Ces disciples ne constituent donc pas seulement un groupe, ils sont un symbole prophétique.

La présence de Judas au milieu des Douze a beaucoup chagriné les lecteurs des Évangiles depuis

Le Baiser de Judas (détail)

Fresque de l'école de Sienne, XIV^e siècle. Monastère de Saint-Benoît, Rome.



À LIRE

Un Certain Juif Jésus

John P. Meier, vol. 3 (Cerf, 2005)

Les Douze Apôtres

Régis Burnet (Brepols, 2014)

deux millénaires. N'était-ce pas un peu fâcheux que le traître vienne ainsi, en quelque sorte, de l'état-major messianique ? La livraison de Judas n'est dérangeante que si l'on tient à une conception hiérarchique du groupe des Douze. Elle perpétue en réalité leur sens symbolique et est aussi un signe : celui de la vulnérabilité de tout groupe humain, de toute amitié, de toute institution. Quoique fondés par Jésus, les Douze ne sont pas une société parfaite, ils comptent un traître parmi eux. Ils disent la fragilité de toute démarche de foi.

POUR NE PAS LES OUBLIER

Que les Douze fussent davantage constitués par un geste prophétique que par une décision de *management* d'un Jésus voulant créer une « *team* » – une équipe – pour diriger l'Église s'illustre aussi dans la suite de l'histoire de la communauté chrétienne. Les Actes des Apôtres et les premiers témoignages des Pères de l'Église montrent que seuls trois membres du groupe s'illustrèrent dans des fonctions de direction : Pierre, Jean et Jacques fils de Zébédée. Mais la période où certains membres des Douze dirigèrent des fractions de la communauté de Jérusalem ne fut que temporaire et ils entrèrent en concurrence

avec d'autres personnages possédant une autorité différente de celle des Douze : autorité familiale de Jacques de Jérusalem, qui appartenait à la famille de Jésus, autorité charismatique de Paul, investi par une apparition du Ressuscité.

Si les Douze ne dirigèrent pas l'Église, ces figures comptaient, comme le prouve la persistance des traditions qui se rapportent à eux : elles montrent que, dans l'esprit des premiers chrétiens, ils méritaient qu'on se souvint d'eux. Certes, tous ces souvenirs n'ont pas la même fiabilité et l'on peut considérer que les traditions tardives concernant Simon le Zélote, Jude ou même Barthélemy sont de pures légendes. Cependant, tout semble indiquer que Pierre vécut longtemps à Antioche et mourut à Rome conformément à la tradition, de même que Thomas partit pour la Syrie orientale, que Philippe

? LEXIQUE

Évangiles synoptiques

On appelle « synoptiques » les Évangiles de Matthieu, Marc et Luc qui suivent la même trame narrative et peuvent être mis en synopse. L'Évangile selon Jean, lui, possède une structure bien différente.

vécut en Phrygie, qu'André s'orienta vers la Grèce. En revanche, la légende du partage du monde (les apôtres tirant au sort les champs d'évangélisation pour se répartir l'annonce de la Bonne nouvelle dans le monde connu) est plus tardive : on peut en trouver des traces au début du III^e siècle, dans les *Actes de Thomas* et la *Didascalie des apôtres*, un texte syriaque. |

Pierre « Prince des apôtres » ?

Pierre est certainement le plus important des Douze. Non seulement parce que les quatre Évangiles s'accordent à montrer qu'il dominait de sa personnalité le groupe des disciples, mais parce qu'ils sont unanimes à affirmer que le Christ lui aurait confié une mission particulière, à laquelle Matthieu donne la formulation fameuse du pouvoir des clefs : « *Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux.* » (Mt 16, 19).

L'ascendant qu'il exerce sur la communauté se poursuit après la mort de Jésus, puisque les Actes des Apôtres le présentent comme le premier prédicateur du petit groupe (il prononce sept discours des chapitres 1 à 10 des Actes), le continuateur charismatique des œuvres de Jésus (il guérit les paralytiques, ressuscite les morts, chasse des démons), le missionnaire (en Samarie et sur la côte). En revanche, il ne semble pas avoir dirigé la communauté de Jérusalem, aux mains de Jacques, le frère du Seigneur.

Les Actes des Apôtres nous disent que Pierre quitte Jérusalem après son emprisonnement (Ac 12,5-11), mais ne précisent pas où le mènent ses pas. Il faut donc se tourner vers les traditions, lesquelles sont unanimes : après avoir passé un long séjour à Antioche-sur-l'Oronte (actuelle Turquie), il gagne Rome, et y meurt en martyr. Cette donnée est confir-

mée par l'archéologie. Les fouilles entreprises sous le Vatican ont mis au jour un lieu de culte remontant à la fin du I^{er} siècle. On peut débattre pour savoir s'il s'agit du véritable tombeau ou bien d'un monument funéraire à l'instar de ceux qu'affectionnaient les Romains (un trophée) : l'ancienneté du culte romain autour de sa mémoire est cependant établie.

Bien que l'utilisation de Pierre comme pierre de fondation du patriarcat romain (le jeu de mots est déjà dans les Évangiles) a eu tendance à en faire le « prince des apôtres » et le premier pape, ce n'est pas le sou-

venir que conservent les premières traditions. En effet, les *Actes de Pierre* remontant au II^e siècle le présentent en thaumaturge* combattant ce faiseur de miracles un peu mythique qu'était Simon le Magicien. Autour d'Antioche, on conserve aussi le souvenir d'un visionnaire extatique. Des textes comme l'*Évangile de Pierre* (II^e siècle), l'*Apocalypse de Pierre* (II^e siècle) et des écrits gnostiques des III^e-IV^e siècles comme les *Actes de Pierre* et des *Douze Apôtres* ou l'*Apocalypse gnostique de Pierre*, tous originaires de la région syrienne ou des contrées égyptiennes qui en dépendaient, prolongent l'image du mystique ayant fait l'expérience de la Transfiguration. Ce n'est qu'à partir des III^e et IV^e siècles que les traditions sont retravaillées pour donner à Pierre un ancrage romain plus ecclésiastique. | R. B.

Les Actes des Apôtres présentent Pierre comme le premier prédicateur.



LEXIQUE

Thaumaturgie

Accomplissement d'un miracle, notamment de guérison.

Judas

Le « traître nécessaire »

Judas Iscariote est une figure très mystérieuse. Pourquoi trahit-il Jésus ? On invoque traditionnellement le motif de l'avarice, mais est-il suffisant au vu de la somme ridicule (30 deniers, une somme symbolique qu'évoque le prophète Zacharie) avancée par Matthieu ? De plus, en quoi consiste précisément cette trahison ? Identifier Jésus ? Tout le monde le connaissait puisqu'il avait fait un esclandre dans le Temple et qu'il était entré triomphalement à Jérusalem. Savoir où le trouver ? Jérusalem n'est pas si grande et le mont des Oliviers servait de bivouac aux pèlerins venus de Galilée. Pourquoi embrasser Jésus ? S'il devait le désigner, un simple geste de la main, beaucoup moins compromettant, aurait suffi.

Enfin, que devient-il après son acte ? Judas, curieusement, meurt de deux manières différentes : l'Évangile de Matthieu explique que, pris de remords, il s'empresse de se pendre, tandis que Pierre, dans le discours

des Actes des Apôtres, affirme qu'il s'est acheté un champ avec l'argent (qu'il n'a donc pas rendu aux grands prêtres comme le dit Matthieu) et y est mort brutalement en chutant tête la première.

Manifestement, les textes n'ont pas voulu trancher dans toutes ces incohérences, de même qu'ils

n'ont pas souhaité résoudre la plus grande difficulté que pose l'acte de l'apôtre maudit : Judas a-t-il été prédestiné à accomplir son geste – mais alors, quelle est sa responsabilité et sa part de liberté ? Ou était-il vraiment l'avare et le traître que l'on

connaît – dans ce cas, pourquoi Jésus l'omniscient Fils de Dieu ne l'a-t-il pas contrecarré ? C'est que Judas est plus qu'un individu. Avec les notables de Jérusalem et Pilate, il incarne les forces contraires à Jésus qui, paradoxalement, permettent sa Résurrection en le livrant à la mort. **R. B.**

**Judas permet la
Résurrection de Jésus
en le livrant à la mort.**

Thomas

Le prosaïque

Personnage attachant du christianisme naissant, Thomas est mentionné dans la liste des disciples de Jésus au sein des Évangiles de Matthieu, Luc et Marc, ainsi que dans les Actes des Apôtres. Mais c'est dans l'Évangile de Jean que son portrait se précise. Tout d'abord, il fait preuve d'un vrai courage quand il défie ses compagnons qui hésitent à suivre Jésus auprès de Lazare décédé et de sa famille. Alors que les disciples rappellent à leur maître que les juifs cherchent à le lapider, Thomas s'exclame : « *Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui !* » (11, 8-16).

Dans un autre épisode, lors du repas de la Cène, Thomas dialogue avec Jésus à propos du « chemin » à suivre. Il lui demande : « *Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas...* ». On connaît la réponse du maître : « *Moi, je suis le chemin et la vérité et la vie* » (14, 4-6). Enfin, et c'est certainement l'une des scènes les plus connues, Thomas exprime un doute et un

**Thomas est le
disciple qui
exprime le doute.**

côté prosaïque devant la résurrection de Jésus. Il veut toucher son corps, ne pas se contenter des paroles et de la vue. Jésus reconnaît la légitimité de sa position : « *Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant* » (20, 27).

La littérature chrétienne antique nous dépeint Thomas comme un disciple itinérant, mais, à la différence de Paul, il tourne le dos à l'Europe pour aller en Orient. Son christianisme est d'abord araméen. Il est ainsi associé à la légende d'Abgar V, ce roi d'Édesse, en Osroène, berceau du syriaque (langue araméenne). On le retrouve en Adiabène, à Nisibe, puis dans le royaume de Taxila (au Pakistan). La légende dit que Thomas meurt dans le Sud de l'Inde, à Chennai, après un long labeur d'évangélisation des populations. Démêler l'histoire de la légende n'est pas chose facile et les historiens autant que les théologiens buttent encore sur l'identité de Thomas. Le disciple qui doute est-il le même que celui qui se rend en Inde ? Le courageux disciple a-t-il écrit les Actes et l'Évangile qui portent son nom ? Enfin, Thomas est-il le frère jumeau de Jésus comme le prétend une certaine tradition ?

Nathalie Calmé

Jean

Le « super apôtre »

Si Jean est l'une des figures les plus populaires des Douze, c'est parce qu'elle confond plusieurs personnages qui, combinés, forment un « super apôtre ». Il y a d'abord le fils de Zébédée frère de Jacques, qui semble avoir fait partie – avec son frère et Pierre – d'un cercle encore plus restreint que les Douze, puisqu'on voit plusieurs fois Jésus les prendre à part (notamment lors de la Transfiguration). Jean était une figure importante de la communauté de Jérusalem, puisque les Actes des Apôtres expliquent qu'il fonctionne en duo avec Pierre, et que Paul, dans son Épître aux Galates, parle de lui comme d'une « colonne » de l'Église. Ce Jean a souvent été confondu avec le « Disciple que Jésus aimait », alors que le texte du quatrième Évangile (le seul à présenter cette figure de disciple) distingue bien les deux, en nommant Jean parmi les Douze, au contraire du « disciple bien aimé » qui n'est jamais cité comme étant l'un des deux.

Le Disciple bien-aimé a été proche de Jésus lors de son ultime séjour à Jérusalem et accueillera Marie chez lui. Il est à l'origine de l'Évangile de Jean. À l'origine seulement : il est à peu près assuré qu'il n'a pas rédigé la version finale du texte, car celui-ci met explicitement en scène une communauté, un « nous » attestant de la vérité des souvenirs du disciple (Jn 21, 24), et aussi parce que sa composition témoigne d'une longue histoire d'écriture.

Quant au voyant de l'Apocalypse, il ne peut être confondu ni avec le Disciple, ni avec l'apôtre. Non seulement il intervient dans un contexte bien distinct (les années 95 en Asie Mineure) et rédige son texte dans un grec très différent de celui de l'Évangile, mais il se présente comme « frère et compagnon dans l'épreuve » des communautés d'Asie. **■ R. B.**

André

Le frère d'Orient

On ne connaît guère le destin du frère de Pierre, André, mais les trajectoires de sa légende représentent un cas tout à fait intéressant de quête d'autorité. Les traditions les plus anciennes conservées par le théologien Origène (III^e siècle) font d'André l'apôtre de la Scythie (aujourd'hui les steppes eurasiennes, de l'Ukraine au Kazakhstan). Cela n'est pas invraisemblable quand on sait que de nombreuses communautés juives se trouvaient sur les rivages de la mer Noire ainsi qu'en Crimée. Les *Actes d'André*, remontant à la fin du II^e siècle, en font l'apôtre de l'Achaïe (province du Nord-Ouest du Péloponnèse) qui serait mort en martyr à Patras. Il s'agit d'un curieux texte, syncrétique, très impré-

gné de culture grecque et de croyances néo-platoniciennes et néo-pythagoriciennes, piochant allègrement dans les religiosités en cours – une sorte de *New Age* à la manière antique.

À partir du VI^e siècle, on assiste à une « opération récupération » d'André. D'abord par Grégoire de Tours, qui écrit une *Vie d'André* rendant un peu plus orthodoxe la figure de l'apôtre, mais surtout par une série de textes byzantins qui font d'André le fondateur de Constantinople. En effet, si la Nouvelle Rome d'Orient ne pouvait prétendre revendiquer Pierre, depuis longtemps honoré à Rome, le trajet des *Actes d'André* faisait passer ce dernier par le Bosphore : Byzance se contentera donc du frère du grand homme dont elle possédait les reliques, honorées dès 397 dans la somptueuse église des Saints-Apôtres, construite par le fils de Constantin. **■ R. B.**

Certains textes font d'André le fondateur de Constantinople.

C'EST POUR VOUS

france culture

LES RACINES DU CIEL

LE MAGAZINE DE LA SPIRITUALITÉ

LEILI ANVAR / DIMANCHE 7H05-8H

Retrouvez chaque mois la chronique culture de Virginie Larousse, rédactrice en chef du Monde des religions

Le Monde DES RELIGIONS

en partenariat avec

franceculture.fr / @Franceculture

Facebook, Twitter, Instagram icons